

23^e Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Ézéchiel 33, 7-9 ; Romains 13, 8-10 ; Matthieu 18, 15-20

Extraits du Pape François - Angélus – 06 Sept 2020

par l'abbé Charles Fillion

06 septembre 2026

Frères et sœurs, l'Évangile de ce dimanche est connu sous le nom de "discours sur la communauté". Il parle de la *correction fraternelle*, et nous invite à réfléchir sur la double dimension de l'existence chrétienne : la dimension communautaire, qui exige de préserver *la communion*, c'est-à-dire l'unité de l'Église, et la dimension personnelle, qui impose de prêter attention et de *respecter la conscience* de chaque *individu*.

Pour corriger son frère qui a commis une faute, Jésus suggère un enseignement sur la réhabilitation. Il cherche toujours à réhabiliter, à sauver. Et cette pédagogie est articulée en trois passages. Il dit en premier lieu : « Va lui faire des reproches seul à seul » (v. 15), c'est-à-dire sans faire éventaire de son péché aux quatre vents. Il s'agit d'aller voir son frère discrètement, non pour le juger mais pour l'aider à se rendre compte de ce qu'il a fait.

Nous avons souvent fait cette expérience : quelqu'un vient et nous dit: "Mais, écoute, là tu t'es trompé. Tu devrais changer un peu à cet égard". On se fâche peut-être au début, mais ensuite nous disons « merci », parce que c'est un geste de fraternité, de communion, d'aide, de réinsertion. Il n'est pas facile de mettre en pratique cet enseignement de Jésus, pour diverses raisons. Nous craignons que notre frère ou notre sœur réagisse mal; parfois la confiance n'est pas suffisante envers lui ou elle...

Et il y a d'autres raisons. Mais à chaque fois que nous l'avons fait, nous avons senti que c'était précisément le chemin du Seigneur. Cependant, il peut arriver que, malgré mes bonnes intentions, la première intervention échoue. Dans ce cas, il est bon de ne pas renoncer et de ne pas dire : "Qu'il se débrouille, je m'en lave les mains". Non, cela n'est pas chrétien. N'abandonne pas, mais cherche le soutien d'un autre frère ou d'une autre sœur.

Jésus dit: « S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autre, pour que toute l'affaire soit décidée sur la parole de deux ou trois témoins. ». C'est un précepte de la loi mosaïque (cf. Dt 19,15). Bien que cela puisse sembler être contre l'accusé, cela servait en réalité à le protéger contre les fausses accusations. Mais Jésus va plus loin : les deux témoins sont sollicités non pas pour accuser et juger, mais pour aider. "Mettons-nous d'accord, toi et moi, allons parler à cet homme ou à cette femme qui se trompe, qui donne une mauvaise impression. Allons lui parler en frères".

C'est l'attitude de réconciliation que Jésus attend de nous. Jésus envisage en effet que cette approche – la deuxième approche – avec les témoins puisse également échouer, à la différence de la loi mosaïque, pour laquelle le témoignage de deux ou trois était suffisant pour la condamnation. En effet, même l'amour de deux ou trois frères ou sœurs, peut être insuffisant, parce qu'il ou elle est têtue.

Dans ce cas –Jésus ajoute –, « dis-le à l'assemblée de l'Église » (v. 17), c'est-à-dire à toute la communauté. Dans certaines situations, toute la communauté est impliquée. Il y a des choses qui ne peuvent pas laisser les autres indifférents : il faut un amour plus grand encore pour aider cette personne à se réinsérer. Mais parfois, même cela peut ne pas suffire. Jésus dit : « S'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain ». Cette expression, en apparence si méprisante, invite en réalité à remettre cette personne entre les mains de Dieu : Seul le Père pourra montrer un amour plus grand que celui de tous les frères et sœurs rassemblés.

Cet enseignement de Jésus nous aide beaucoup, car – pensons à un exemple – quand nous voyons une faute, un défaut, une erreur chez ce frère ou cette sœur, habituellement la première chose que nous faisons c'est d'aller le raconter aux autres, de commérer. Les médisances ferment le cœur à la communauté, empêchent l'unité de l'Église. Le grand bavard c'est le diable, qui parle toujours mal des autres, car c'est le menteur qui cherche à désunir l'Église, à éloigner les gens et à ne pas faire communauté. S'il vous plaît, frères et sœurs, faisons un effort pour ne pas médire. Les médisances sont un fléau pire que la Covid! Faisons un effort : pas de médisances.

C'est l'amour de Jésus, qui a accueilli des publicains et des païens, en scandalisant les traditionnalistes de l'époque. Il ne s'agit cependant pas d'une condamnation sans appel, mais de reconnaître que parfois, nos tentatives humaines peuvent échouer, et que seul le fait de se trouver devant Dieu peut mettre notre frère ou sœur face à sa conscience et à la responsabilité de ses actes. Si ça ne marche pas, silence et prière pour le frère ou pour la sœur qui se trompent, mais jamais de médisances.

Que cette Eucharistie nous aide à faire de la correction fraternelle une pratique salubre, afin que dans nos communautés l'on puisse bâtir de nouvelles relations fraternelles, fondées sur le pardon mutuel et surtout sur la force invincible de la miséricorde de Dieu.